

Pourquoi s'engager dans un travail de thèse ?

Didier Caty, enseignant d'EPS, 10 ans de collaboration à la formation des enseignants d'EPS dans le cadre de l'IUFM a fait une thèse sur l'acroport : des compétences gymniques aux compétences artistiques « vers une modélisation de l'acroport ». Puis, il a choisi de continuer à travailler dans un établissement scolaire.

Quelles sont les raisons qui t'ont conduit à t'inscrire en thèse ?

Quand on se lance dans un travail de recherche cela signifie que l'on a mesuré les enjeux de cette gigantesque entreprise. On ne s'engage pas envers différentes personnes et en particulier son directeur de recherche, sans avoir au préalable « parcouru un certain chemin ».

Les causes qui conduisent à s'inscrire en thèse sont multiples.

Il y a certainement à l'origine la perception d'un problème, d'une insatisfaction forte. Cette insatisfaction a été liée pour moi à l'incapacité à disposer d'un modèle ad hoc (Van Der Maren, 1999) de l'activité ou du sujet. Ce modèle imparfait laisse en suspend des questions importantes (liées ou non à la pratique) qui restent, malgré les efforts accomplis, sans réponses fiables. L'objet d'étude sur lequel on travaille devient une interrogation quasi permanente. Se lancer dans un travail comme celui-là signifie l'entrée dans un questionnement permanent. C'est en fait l'objet d'étude support qui passionne sans doute plus que le sujet de la thèse qui est nécessairement réducteur et très précis.

En ce qui me concerne, il s'agissait avant tout de faire la lumière sur ce que les élèves apprennent en acroport (sport acrobatique maintenant). Pouvoir qualifier ce que les élèves apprennent dans cette discipline nouvelle, c'est assurer à cette activité une certaine reconnaissance, une légitimité. Enseignée depuis moins de 10 ans dans les établissements scolaires l'acroport suscitait de nombreuses interrogations et nous avons besoin d'imaginer des réponses novatrices. La thèse constituait une façon de tenter d'apporter quelques réponses aux collègues. La recherche était aussi l'occasion « d'influer » sur le devenir de l'activité ... ceci s'est révélé exact puisque l'activité est devenue aujourd'hui beaucoup plus « expressive » que « gymnique ».

Ce travail ne peut se faire seul. On a besoin de personnes extérieures à son environnement pour expérimenter et mettre à l'épreuve le sujet. Il faut donc partager ses questions, faire connaître ses préoccupations et ainsi travailler avec toute une équipe. Des questions, des expériences, des questionnaires sont construits non pas pour soi mais pour faire avancer ensemble le sujet de recherche. L'envie de partager constitue donc un point important des motivations.

S'engager en thèse, c'est aussi s'interroger sur son avenir.

J'étais (et je suis encore) professeur d'EPS en lycée et l'idée d'aller enseigner à des adultes et participer à la formation m'a effleurée. Il s'agissait de donner une alternative possible à ma carrière. L'enseignement supérieur m'intéressait. J'ai été 10 ans durant formateur associé à l'IUFM. J'ai beaucoup apprécié les échanges avec les collègues et futurs collègues. Cette perspective m'attirait franchement mais l'éloignement et la vie familiale ont finalement fait pencher la balance vers la continuité. Je ne regrette pas ce choix.

Quels rapports as-tu établi entre tes connaissances de praticien expert et les connaissances scientifiques nécessaires à l'aboutissement d'une thèse ? Comment les articulations se sont elles faites ?

J'ai commencé à m'intéresser sérieusement à l'acroport 6 à 8 ans avant ma thèse. En ce sens, je n'étais pas un « praticien expert » dans cette activité et j'étais loin d'avoir le recul acquis dans des pratiques plus classiques et pratiquées depuis « toujours ». Cette situation particulière m'a sans doute aidé. En effet, contrairement au praticien expérimenté ou au sportif confirmé, je n'avais pas de certitudes sur cette activité qui s'enseignait de plus en plus dans les lycées et collèges. Les interrogations étaient nombreuses : quelle classification adopter pour structurer l'activité ? Quelle modélisation choisir pour rendre les contenus clairs et attractifs ? Comment évaluer la difficulté d'une figure « inventée » par des élèves toujours plus imaginatifs ? Comment prendre en compte l'évolution des pratiques vers de plus en plus de mouvement ?

Mes connaissances de praticien étaient donc en construction et se construisaient pratiquement en parallèle avec les connaissances scientifiques. Celles-ci étaient d'ailleurs peu nombreuses et souvent issues du terrain. Certes Michel DELANNET, Thierry FROISSART et quelques autres avaient défriché le terrain mais leurs travaux représentaient davantage des repères pour enseigner que de véritables connaissances théoriques sur l'acroport.

Le plus difficile a été de faire la liaison entre l'objet d'étude et le cadre de référence théorique qui doit étayer ce travail. Même si mes réflexions préalables d'enseignant m'ont aidé, en thèse il faut mettre constamment en lumière la démarche qui permet d'avancer des hypothèses, qui débouchent après un long travail d'approfondissement et de théorisation à



DR

des conclusions. Cette recherche de la preuve n'a pas été facile car je sentais bien que des éléments étaient présents mais qu'il n'était pas aisé de les classer et ou de les identifier afin de les mettre au service de la recherche. Pour pouvoir contrôler mon travail et le structurer et éviter les dérives et voies de traverses trop importantes, je me suis appuyé sur les orientations de la recherche technologique (Bouthier & Durey, 1994). En effet, ce modèle correspondait à la fois à mon objet d'étude et à mon état d'esprit puisqu'on y retrouve « une phase exploratoire : analyse des « connaissances scientifiques, professionnelles et familières ». Ensuite on enchaîne sur une phase de mise en œuvre du projet et enfin une phase d'évaluation à travers une « validation écologique locale ». Comme toujours dans les moments d'incertitude et les phases délicates le directeur de recherche est déterminant. Le directeur, bien que très impliqué, reste en dehors de la recherche. En ce sens, il est capable de prendre du recul par rapport au champ théorique et aux expérimentations. Dans mon cas, c'est lui qui m'a aidé à faire le lien entre les éléments du terrain et les données théoriques.

Que t'as apporté la thèse sur le plan de ta maîtrise professionnelle en EPS

Faire un travail de recherche c'est s'ouvrir sur l'extérieur. C'est s'interroger tous les jours (et souvent même la nuit !) sur son objet d'étude. J'ai eu la chance de mener une recherche technologique qui collait bien avec mon enseignement. Les hypothèses avancées dans ma thèse pouvaient assez facilement être testées dans mes cours d'acroport et ceux de mes

collègues volontaires. Les exigences qui incombent à ces expériences demandent beaucoup de rigueur et ne laissent pas place à l'approximation. Aussi, le cadre de l'expérimentation me servait de cadre de référence pour diriger mes contenus. Mener un cycle en considérant l'activité comme fortement saturée en exigences « gymniques » n'est en rien comparable à un cycle où l'acroport est pensé comme une activité où les élèves doivent exprimer un thème et transmettre une image ou une idée.

Que retenir de ta thèse pour aider les enseignants d'EPS

S'engager dans un travail de thèse c'est d'abord faire preuve de curiosité et de motivation. C'est ensuite avoir envie de répondre à des questions qui, au moins, vous intéressent et si possible vous passionnent. C'est ensuite avoir envie de rentrer dans une démarche particulière où il faut sans cesse apporter la preuve des éléments avancés. La rigueur et la remise en cause sont deux qualités essentielles qui doivent être présentes et qui s'affinent au fur et à mesure de la recherche. Enfin, on ne peut faire ce travail qu'en s'entourant d'une équipe. Le directeur de thèse est le chef d'équipe et en ce sens il sert de guide, dans les bons moments (quand tout avance bien) mais aussi quand le chercheur doute. En thèse on doute souvent. Cette situation psychologiquement inconfortable est cependant indispensable pour combattre les pensées toutes faites et construire ensuite des connaissances dont la validité est assurée par une mise en relation entre des apports théoriques et des expérimentations au quotidien en EPS. ♦

Propos recueillis par Y. Léziart.